



La charge d'Emory Upton, 10 mai 1864

Par Curtis D. Crockett

Adaptation en français par Gérard Hawkins et Dominique De Cleer

Une des principales fascinations de la guerre de Sécession est la coexistence et l'intégration manifeste de la modernité et de l'archaïsme qui caractérisèrent l'environnement tactique du conflit fratricide. Les deux camps utilisèrent les technologies militaires récemment disponibles dont, entre autres, les navires cuirassés, les communications télégraphiques, un vaste réseau ferroviaire permettant une mobilité des troupes impensable auparavant et les armes de dernière génération telles que le fusil rayé ou l'artillerie à longue portée.

L'armement individuel du combattant du conflit américain n'est plus que le lointain reflet de l'encombrant et inefficace mousquet qui équipait les grognards de l'empereur Napoléon à l'aube du XIX^e siècle. Le temps où les armées se font face avec des fusils à canon lisse dont la précision varie de 50 à 70 mètres est révolu. La plupart des fantassins sont désormais pourvus de redoutables fusils à canon rayé dont la précision et la portée, combinées à l'amélioration de la qualité de la poudre et des munitions, procurent un avantage non négligeable à des effectifs engagés sur la défensive.

Au début de la guerre, les soldats US sont pourvus du fusil Springfield modèle 1855, remplacé peu après par le modèle 1861. Cependant, lorsque la guerre éclate en 1861, l'armée régulière des Etats-Unis, forte d'environ 16 000 hommes, possède à peine 36 000 fusils Springfield. La production de suffisamment d'armes pour équiper les nouvelles recrues constitue un défi pour la capacité industrielle de la jeune république.

Au cours du conflit, près de 1 500 000 fusils modèle 1861 seront fabriqués par l'Union et quelque 900 000 fusils britanniques Enfield modèle 1853 seront importés en grande partie par le Sud¹. Les multiples innovations introduites depuis les guerres napoléoniennes ou contre le Mexique auront comme conséquence que non seulement les conflits futurs seront plus dévastateurs, mais aussi que la guerre civile américaine sera un véritable banc d'essai pour l'armement moderne.

En mai 1864, le fusil rayé est le plus répandu dans les armées fédérales et confédérées. Les 6 et 7 mai 1864, lors de la bataille de la Wilderness, les troupes assaillant de front les ouvrages fortifiés sont confrontées à la précision mortelle du feu ennemi. En outre, elles doivent faire face aux ravages que provoquent les pièces d'artillerie à âme rayée, précises à une distance de 1,5 à 3 km, ainsi qu'au tir à courte portée des boîtes à mitraille. L'attaque à travers un terrain dégagé tout en rechargement continuellement les armes, expose les troupes à un déluge de feu et engendre une boucherie indescriptible. Pourtant, l'armée américaine est au courant des nouveaux développements technologiques militaires, mais le haut commandement des deux camps n'a pas complètement fait fi des tactiques d'autrefois. Ceci est clairement démontré par l'échec des attaques frontales massives, de type linéaire, à Malvern Hill, Fredericksburg et Gettysburg.

Le colonel Emory Upton, de même que la plupart des officiers de l'armée du Potomac, ont compris que le visage de la guerre a changé. En mai 1864, âgé de 24 ans seulement, Emory Upton commande la 2^e brigade de la 1^{ère} division du VI^e corps de cette armée. Le 6 mai 1861, il sort de West Point, 8^e de sa classe. Il reconnaît et apprécie les récents développements en matière d'armement, y compris la puissance et la précision du fusil rayé à chargement rapide ainsi que les performances des canons rayés et l'amélioration des projectiles d'artillerie. Upton se rend compte de la nécessité de changer les tactiques classiques pour s'adapter aux récentes évolutions technologiques. Le colonel Clinton Beckwith du 121^e régiment de New York, éprouve un respect profond et indéfectible pour Upton : *Il était, à mon avis, l'un des soldats les plus capables pour commander un corps de troupes et je n'ai jamais vu un officier tel que le colonel Upton garder son sang-froid sous le feu ennemi, être indifférent face au danger, avoir la connaissance approfondie de la situation et savoir ce qui était préférable de faire.*² Upton possède aussi une vision intelligente et une perspicacité aiguë. Sa place dans l'histoire était parfaitement prévisible. La phase de la guerre, le positionnement des armées et des circonstances idéales vont constituer les ingrédients parfaits de l'un des assauts classiques de l'histoire militaire.

Comme la plupart des autres campagnes, celle de 1864 débute sur le théâtre oriental de la guerre civile mais sous de mauvais augures pour les Confédérés. En juillet 1863, l'armée de Virginie du Nord du général Robert E. Lee a pour la première fois subi une défaite décisive à Gettysburg. Bon nombre des généraux confédérés les plus prometteurs ont été tués sur le champ de bataille : Stonewall Jackson, Albert Sydney Johnston, Dorsey Pender, William Barksdale, Richard Pettigrew et Lewis Armistead. James Longstreet a été grièvement blessé à la Wilderness et est hors de combat. La capacité du Sud à aligner de manière permanente ses armées et à nourrir sa population est incertaine. Un soldat confédéré écrit : *[...] la conviction que la lutte à venir serait d'un caractère différent de tout ce que nous avons vécu dans le passé - une sorte de*

¹ Earl J. Coates and Dean S. Thomas, *An Introduction to Civil War Small Arms*. pp. 14-19.

² Isaac O. Best, *History of the 121st New York Infantry*, p. 134 - William L. Clements Library, University of Michigan.

*prémonition définie par un calcul mathématique précis, dont l'adhérence ferme et inébranlable prédisait que notre avenir serait tenu en échec et écrasé.*³

Malgré le sentiment d'optimisme qui prévaut dans le Nord, l'armée du Potomac du général George Meade a, en vain et maladroitement, tenté d'attirer l'armée du général Lee dans une bataille rangée. En novembre de l'année précédente, Meade s'était replié devant les défenses confédérées à Mine Run. En février 1864, l'embarrassant engagement à Morton's Ford et les tergiversations du général Benjamin F. Butler, le stratège militaire douteux, semblent indiquer que la victoire de Meade à Gettysburg n'a été qu'un coup de chance. Une chose est claire : la supériorité numérique écrasante de l'armée du Nord contraint l'armée du général Lee à se maintenir sur la défensive tant stratégique que tactique. L'initiative et les fines manœuvres ne font désormais plus partie de la concoction parfaite qui avait assuré les victoires sudistes.

En mars 1864, au beau milieu de la crise et de l'impasse, le général Ulysses S. Grant est nommé commandant en chef des armées des Etats-Unis. Il décide d'installer sa base dans l'Est avec l'armée du Potomac et de se rendre personnellement compte des ambiguïtés énigmatiques qui existent dans cette armée. Il ne faudra pas longtemps pour qu'il en assume de facto le commandement.

Lee gagne immédiatement le respect de Grant. Au mois de mai, le choc de la Wilderness est un réveil brutal pour Grant qui n'a pas l'habitude du statu quo sur le champ de bataille. Le résultat indécis des combats et le nombre substantiel de victimes frisent suffisamment la défaite pour qu'il suive l'exemple de ses prédécesseurs en se retirant derrière la rivière Rapidan. Mais il n'accepte pas la culture, la prééminence et les insuffisances de l'énigme dont il a hérité. Persuadé que la meilleure façon de mettre fin au conflit est de détruire l'armée de Virginie du Nord, Grant développe un nouveau genre de guerre consistant à éreinter inexorablement l'ennemi. Il considère la bataille de la Wilderness comme un simple repli tactique temporaire, voire une impasse stratégique. Il est maintenant clair que la destruction de l'armée de Lee ne peut pas être réalisée d'un seul coup de poing fatal.

La campagne de la Wilderness a lieu au carrefour de deux catalyseurs stratégiques importants qui façonnèrent le restant de la guerre : la prédominance du fusil rayé et l'introduction des tranchées. Le conflit et ses conséquences deviennent un terreau pour le soldat sudiste qui doit élaborer des techniques de plus en plus ingénieuses pour se protéger. Des terrassements subtils sont désormais à l'ordre du jour. Des trous de tirailleurs, des parapets et des abatis apparaissent un peu partout sur les champs de bataille, à l'encontre des engagements précédents qui s'étaient déroulés pratiquement en terrain découvert. Le lieutenant-colonel Theodore Lyman, l'aide de camp du général Meade, note : *la règle d'or lorsque les rebelles s'arrêtent, est de creuser de bonnes fosses à fusil le premier jour ; d'ériger le lendemain un parapet standard pour l'infanterie avec l'artillerie en position ; enfin le troisième jour, de construire un parapet avec abatis à l'avant de leur position et de protéger leurs batteries d'artillerie à l'arrière.*⁴

Après la bataille de la Wilderness, dans la petite ville de Spotsylvania Court House, Lee anticipe le prochain mouvement typique de Grant qui vise à le déborder et à avancer vers Richmond. Le 8 mai, après une marche soi-disant secrète, le V^e corps de l'Union parvient aux abords de la cité et se trouve nez à nez avec le 1^{er} corps confédéré

³ Robert Stiles, *Four Years Under Marse Robert*, p. 241.

⁴ George Agassiz, *Meade's Headquarters 1863-1865*, p. 100

du major-général Richard Anderson de Caroline du Sud, qui est retranché à 1,5 km au nord de la ville, derrière des ouvrages défensifs construits à la hâte. Anderson a remplacé le lieutenant général James Longstreet qui est blessé. Aidé par la cavalerie rebelle, il a repoussé l'armée fédérale jusqu'à cet endroit et sécurisé une position avantageuse. Ces mouvements remarquables aboutiront à la bataille de Spotsylvania, la poursuite des combats sanglants de la Wilderness.

La position confédérée près de Spotsylvania a été bien choisie. A la fin de la première journée, elle ressemble à un arc de cercle irrégulier. Le flanc gauche de Lee traverse la *Brock Road*, la principale artère au nord et au sud de la Wilderness, qui mène à Spotsylvania Court House, située près de la rivière Po. Son flanc droit est ancré juste à l'extérieur de la ville, traversant et bloquant la route de Fredericksburg. Afin de protéger les hauteurs près du centre droit de l'arc, la ligne avance, formant un renflement ou saillant qui sera connu sous le nom de *Mule Shoe*.⁵

A la mi-journée de ce 8 mai, Grant sonde la ligne d'Anderson, mais en fin d'après-midi, l'arrivée de 2^e corps du lieutenant général Richard Ewell rend cette tâche inutile. Tout au long de la journée du lendemain et une bonne partie du 10 mai, des attaques décousues sont lancées contre les solides retranchements confédérés. Des tentatives infructueuses de contourner les rebelles à gauche de la rivière Po et des assauts sur la petite crête Laurel Hill et le saillant *Mule Shoe* n'aboutissent pas non plus. Le 9 mai, en examinant la disposition des troupes sur la ligne de front, le major-général John Sedgwick du VI^e corps, l'un des commandants les plus efficaces et des plus aimés de l'armée de l'Union, est abattu par un tireur embusqué. Le brigadier-général Horatio Wright le remplace. Il a commandé une division du VI^e corps et est fiable mais, au milieu de la bataille, il a peut-être été hâtivement promu major-général, au-delà de ses compétences. Le brigadier-général David Russell remplace Wright à la tête de sa division. Selon le lieutenant-colonel Horace Porter, l'adjoint de Grant, son supérieur a une aversion pour les conseils de guerre et n'est pas connu pour avoir une boîte à suggestions devant sa tente. Après deux jours et demi de combats intenses, d'assauts infructueux et de pertes effroyables, Grant se montre réceptif à une nouvelle approche. Dans l'après-midi du 10 mai, il écoute attentivement les généraux Wright et Russell qui lui présentent ainsi qu'à Meade un plan d'attaque peu orthodoxe sur le saillant *Mule Shoe*. Les deux commandants entvoient soudainement une possibilité de succès.

Le colonel Emory Upton est considéré comme un soldat qui a la tête sur les épaules. Malgré un avenir prometteur, ses supérieurs et ses pairs le perçoivent comme un homme distant et arrogant. C'est peut-être la raison pour laquelle les dispositions pour l'assaut du *Mule Shoe* sont prises sans le consulter. Le plan prévoit une attaque en colonnes pour assaillir rapidement l'ennemi sans ouvrir le feu et forcer sa ligne de défense. Les attaquants ne devraient utiliser que leur mousquet et leur baïonnette pour emporter la position ennemie. Cela impliquait de sacrifier la puissance de feu maximale délivrée par une attaque linéaire traditionnelle et d'être exposé aux tirs des flancs rebelles.⁶ Ce plan découle indubitablement des idées d'Upton. Il s'inspire d'une attaque que ce dernier avait conduite avec succès durant l'automne précédent, à Rappahannock Station lors de la campagne de Bristoe où ses troupes étaient parvenues à établir une tête de pont importante. Upton attire favorablement l'attention de ses supérieurs par sa prouesse. Il

⁵ Pied de mule - Gordon C. Rhea, *The Battles for Spotsylvania Court and the Road to Yellow Tavern*, p. 89.

⁶ Stephen Ambrose, *Upton and the Army*, pp. 29-30.

soutient que l'avantage de forcer rapidement et par surprise les lignes ennemies du saillant l'emporte sur les désavantages de stagner en terrain découvert pour faire le coup de feu avec un ennemi bien retranché.

Tôt dans la journée, à la demande du brigadier-général Russell, le lieutenant S. Ranald Mackenzie du corps du génie US scrute le terrain en préparation de l'assaut d'Upton. Il recommande un endroit où les troupes peuvent se masser dans les bois sans être détectées. Cet emplacement a l'avantage d'être à proximité de l'ennemi : seulement 200 m de terrain découvert séparent le point d'attaque des défenses confédérées. L'assaut serait dirigé sur la brigade de Géorgie du brigadier-général George Doles, à mi-chemin le long de la face occidentale du saillant *Mule Shoe*, près de la position où la ligne ennemie remontait vers le nord.

Mackenzie escorte Upton au point d'attaque, ce qui lui permet d'observer la disposition confédérée. Upton note : *leurs retranchements étaient imposants avec des abatis à l'avant et étaient surmontés de gros tronc d'arbres, aménagés avec des meurtrières pour la mousqueterie*. Il distingue également une deuxième ligne de défense derrière les premiers retranchements partiellement inachevés. La position rebelle au saillant est redoutable et les travaux défensifs ont été réalisés à une vitesse incroyable. La technique d'ingénierie ennemie avait combiné le travail individuel de milliers de soldats dans ce qui semblait être une structure organique unique faite de pièces verrouillées. Des traverses en tronc d'arbre renforcés par de la terre zigzaguaient le long du terrain en s'appuyant sur les obstacles naturels, ce qui interdisait tout feu d'enfilade. Des abatis avaient été placés devant les remparts pour ralentir les fantassins fédéraux afin que les défenseurs puissent les faucher par leur tir à travers les fentes entre les rondins, ce qui procurait à l'ennemi une protection quasi parfaite. Ce nouveau type de guerre avait rarement été pratiqué dans l'histoire du monde occidental.

La formation d'Upton consiste en quatre lignes de trois régiments chacune, la distance entre colonnes étant de trois mètres.⁷ Participeront à l'attaque trois régiments de la brigade d'Upton : le 5^e Maine, le 121^e New York et le 96^e Pennsylvanie, qui possédaient les meilleurs soldats du VI^e corps. Le lieutenant-colonel Martin McMahon, chef d'état-major du général Sedgwick, désigne neuf régiments supplémentaires dont le 6^e Maine, les 49^e et 119^e Pennsylvanie et le 5^e Wisconsin de la brigade du général Henry Eustis, les 43^e et 77^e régiments de New York de la brigade du colonel Daniel Bidwell et les 2^e, 5^e et 6^e régiments du Vermont de la brigade du colonel Lewis Grant. Toutes ces unités sont aguerries et éprouvées au combat. Elles alignent en tout environ 5 000 hommes. Upton se montre satisfait de cet arrangement. Lorsque MacMahon le fait venir à sa tente pour lui donner les ordres et la liste des régiments, Upton répond : *Mack, c'est une force splendide. Ce sont les meilleurs hommes de l'armée !* Il lui précise ensuite que s'il ne remplissait pas sa mission, il ne reviendrait pas.⁸

Meade et Grant ont initialement prévu de mener des attaques ordonnées sur toute la ligne confédérée, le 10 mai vers 17 heures. Meade rapporte : *le 10 mai, l'ennemi fut mis sous pression sur tout le long de son front*. Bien que cela fût techniquement exact, le général Meade omet de mentionner que les attaques lancées pendant la journée avaient été totalement désordonnées. Dans la matinée, plusieurs divisions du II^e corps avaient

⁷ William D. Matter, *If it Takes All Summer*, pp. 103, 156, 158.

⁸ Isaac O. Best, *History of the 121st New York Infantry*, pp. 135-136 - William L. Clements Library, University of Michigan.

tenté en vain de contourner le flanc gauche confédéré.⁹ Tout semblant de coordination des attaques s'était évaporé durant l'après-midi lorsque le major-général Gouverneur Kemble Warren, commandant le V^e corps, reçut l'autorisation de Grant et de Meade d'attaquer Laurel Hill aux environs 15 heures 45.

L'attaque d'Upton doit être coordonnée et soutenue par la 4^e division du II^e corps qui doit ainsi consolider le flanc gauche de Wright. Dès le départ, il y a un manque de communication et de coordination entre Wright et le brigadier-général Gershom Mott, dont la division est maintenant aux ordres de Wright. Que Mott ait été pleinement informé de son rôle de soutien à Upton n'est pas clairement déterminé. Il avait la difficile tâche de gérer un front de 3 kilomètres de long tout en préparant un assaut contre un ennemi solidement retranché. Après l'échec de Warren à Laurel Hill, l'attaque principale est retardée jusqu'à 18 heures. Apparemment, Upton reçoit les ordres de différer l'assaut ; Mott ne les reçoit pas. Ce dernier opère conformément aux instructions ambiguës données plus tôt dans la journée, c'est-à-dire d'attaquer à 17 heures en appuyant Upton qui aurait déjà ouvert une brèche dans les retranchements confédérés. Selon le scénario prévu, Mott attaque en traversant un champ distant d'environ 200 mètres des tranchées rebelles, où il est accueilli par des tirs d'artillerie en enfilade. Ne trouvant ni Upton ni une brèche dans la ligne ennemie pour le soutenir, et au vu de la confusion et des pertes terribles causées par l'artillerie ennemie, il ordonne à ses hommes de se replier.¹⁰

Upton n'est pas de genre à faire des promesses à la légère. Il connaît les risques de l'assaut mais est extrêmement confiant dans sa réussite. Bien que les retranchements confédérés fussent intimidants, les circonstances se prêtent parfaitement à sa stratégie. Alors que 200 mètres de terrain découvert sont suffisant pour en décourager plus d'un, ce n'était rien comparé au 1,6 kilomètre que les troupes de Pickett avaient dû traverser pour atteindre les Fédéraux à Gettysburg. Il était impossible de préparer une attaque frontale en formation linéaire, dans les bois, de façon inaperçue. En tenant compte du parcours tout en faisant feu et en rechargeant, un tel assaut aurait permis aux troupes adverses de tirer avec précision entre 9 et 15 cartouches avec leurs fusils rayés. Une avance en colonne était préférable et, comme prévu, préserverait la vie des assaillants.

L'exigeant Upton rassemble tous les commandants de régiments à un point d'observation avancé où il leur donne des instructions précises. Il enjoint les officiers à répéter continuellement l'ordre « en avant » lors de la progression de l'attaque et ce, jusqu'à ce que les tranchées ennemies soient envahies. Personne ne doit ouvrir le feu ou aider des camarades blessés. La combinaison de la discrétion, de la célérité, de la réduction de la puissance de feu ennemie et de la force du nombre devait permettre aux assaillants d'enfoncer la ligne rebelle et de tenir leur position jusqu'à ce qu'elle soit renforcée. Upton a également l'intention de neutraliser une batterie de quatre pièces d'artillerie à proximité des troupes de Doles, qui comme prévu, entreraient en action.

Les instructions d'Upton laissent peu de place aux questions ou au doute. *Les armes de la première ligne furent chargées et amorcées ; celles des autres lignes chargées mais non amorcées ; les baïonnettes furent fixées. Le 121^e New York et le 96^e Pennsylvania Volunteers furent informés qu'une fois les retranchements conquis, ils devaient se tourner vers la droite et charger la batterie. Le 5^e Maine devait changer de front vers la gauche et ouvrir un feu d'enfilade sur la gauche de l'ennemi. La deuxième*

⁹ Official Records of the Civil War, May 4-June 12, 1864 – *Report of Major General George G. Meade, U.S. Army, commanding the Army of the Potomac*, Series I, Volume XXXVI/1, p. 191.

¹⁰ Matter, pp. 158-160.

ligne devait s'arrêter aux retranchements et ouvrir le feu devant elle si nécessaire. La troisième ligne devait se coucher derrière la seconde et attendre les ordres. La quatrième vague devait avancer jusqu'à l'orée du bois, se coucher et attendre l'issue de la charge.¹¹ Après la percée, tout dépendrait de la bravoure, de l'aptitude et de l'intuition des troupes.

Les tirailleurs du 65^e New York mettent en déroute ceux de Doles. Ceci préserve un semblant de secret de la formation et du lieu de l'attaque, bien qu'aucun de ces deux éléments ne se révèle être une surprise totale. Le général Ewell sait que les tirailleurs de Doles ont été refoulés quelques heures auparavant et note dans son rapport officiel : *Vers 16 heures, j'appris que les tirailleurs du général Doles avaient été repoussés dans leurs retranchements. Il reçut l'ordre de regagner la ligne de front à tout prix [...]*¹²

Les régiments se rendent dans les bois et se couchent dès qu'ils sont en position. Les hommes d'Upton sont stupéfaits de la façon dont la construction des défenses ennemies a progressé pendant la nuit après une journée d'attaques incessantes. Les soldats se lèvent et se déplacent à l'orée des bois pour l'attaque prévue à 18 heures 10, après un bref bombardement d'artillerie. Un officier agite un mouchoir et les canons se taisent. Upton serre la main du général Russell et chevauche devant ses troupes. Il est le seul officier monté. Il n'a pas été informé de l'échec de l'attaque du général Mott et avance donc avec la fausse assurance qu'il appuiera ses troupes. Selon Upton, l'assaut débute par des hurlements de joie et une ruée hors des bois. Un Confédéré crie : *Soyez prêts les gars, ils chargent.*¹³

La charge et la lutte sont à la fois acharnées et de courte durée, ce qui rend difficile l'évaluation des rôles individuels dans chaque régiment fédéral. Un soldat se souvient : *Dès que nous avons commencé à courir, les hommes, distraits ou oubliant les ordres, commencèrent à crier et, quelques pas plus loin, les trous des tirailleurs furent parsemés de bouffées de fumée ; rapidement, les hommes commencèrent à tomber et certains se mirent à tirer sur les retranchements, perdant ainsi l'opportunité de faire quelque chose pour se protéger quand ils atteindraient les tranchées.*¹⁴ La première vague d'Upton atteint la ligne ennemie après une course de 60 à 90 secondes, temps pendant lequel elle est soumise à un feu latéral. Certains régiments confédérés, en particulier ceux situés sur le flanc gauche des assaillants, ouvrent un feu plus nourri que les autres. Selon Upton, vu le déferlement et le nombre important de soldats fédéraux engagés, la lutte pour la prise des tranchées ne dure que quelques secondes.

Les premiers Yankees à atteindre les retranchements rebelles sont immédiatement abattus ou pourfendus par les baïonnettes des Géorgiens qui, dans un premier temps, refusent de céder du terrain. La surprise des troupes fédérales et la proximité de l'action donnent lieu à un bref mais sanglant combat au corps à corps. En voyant le sort de leurs camarades, certains soldats tiennent leur arme à bout de bras et tirent aveuglément vers le bas. D'autres lancent leur fusil comme un projectile tandis que les défenseurs

¹¹ Official Records of the Civil War, May 4-June 12, 1864 – *Report of Brigadier Emory Upton, U.S. Army, Commanding the Second Brigade*, Series I, Volume XXXVI/1, p. 667.

¹² Official Records of the Civil War, May 4-May 29, 1864 – *Report of Lieutenant General Richard Ewell C.S. Army, Commanding Second Army Corps*, Series I, Volume XXXVI/1, p. 1072.

¹³ William S. White, *A Diary of the War, or What I saw of it in Contributions to a History of the Richmond Howitzer Battalion*, pp. 243-244 ; Gordon C. Rhea, *The Battles for Spotsylvania Court House and the Road to Yellow Tavern*, p. 169.

¹⁴ Isaac O. Best, *History of the 121st New York Infantry*, p. 130 - William L. Clements Library, University of Michigan.

répondent en utilisant leur arme comme une massue.¹⁵ Ironiquement, toutes les innovations technologiques de la guerre de Sécession se révèlent sans valeur dans ce type de combat. Les hommes se battent d'une manière qui n'a pas changé depuis le Moyen Age ou l'Empire romain. Après avoir ouvert une première brèche, la colonne fédérale s'engouffre dans les retranchements ennemis. La batterie rebelle tombe rapidement. Les deuxième et troisième lignes d'attaque poussent de l'avant, terminant rapidement la percée des défenses confédérées. En dépit de la romance des charges d'antan, la baïonnette n'avait été utilisée jusque-là que comme un outil de terreur ou de parade, rarement dans le but pour lequel elle avait été conçue. En ce jour du 10 mai, elle devient l'arme de choix et de survie. L'engagement entre les troupes adverses sur les retranchements confédérés a donné naissance à une pléthore de chroniques incroyables sur l'utilisation sans restriction de la baïonnette. Le porte-drapeau du 44^e Géorgie est transpercé 14 fois par les hommes d'Upton.¹⁶

Les troupes fédérales se déversent rapidement sur la deuxième ligne de fortifications rebelles, inachevée et légèrement défendue, située à quelque 60 à 75 mètres au-delà de la première. Upton revient en arrière pour activer la quatrième vague d'assaut composée d'une réserve de soldats du Vermont, pour s'apercevoir qu'ils ont déjà pris l'initiative de rejoindre leurs camarades. La résilience et la réaction rapide du 2^e corps confédéré surprennent les troupes de l'Union. Les combats dans le saillant incitent les généraux Ewell et Lee à se rapprocher du vacarme de la bataille. Une autre batterie rebelle ouvre le feu sur les troupes d'Upton. Le général demande des volontaires pour faire taire ces pièces d'artillerie, mais personne ne se propose pour entreprendre une mission aussi désespérée.¹⁷ Comme le soleil commence à se coucher, le brigadier-général Stephen D. Ramseur rallie sa brigade de Caroline du Nord pour contre-attaquer les assaillants fédéraux. Les Nord Caroliniens du brigadier-général Daniel Junius et ceux d'Alabama du brigadier-général Cullen Battle, qui occupent les retranchements sur la gauche de Doles, se joignent à la mêlée. Avec sa virulence habituelle, le général Ewell envoie le brigadier-général George H. Steuart et les hommes du brigadier-général Robert D. Johnston au pas de charge à l'intérieur du saillant afin de consolider les brèches et sauver la journée pour les Confédérés.

Les troupes d'assaut non soutenues et maintenant en infériorité numérique sont désormais livrées à elles-mêmes. A la fin de l'engagement, les douze régiments nordistes qui ont combattu à l'intérieur ou à proximité du *Mule Shoe* sont si étroitement imbriqués qu'ils sont maintenant hors de contrôle de leurs officiers, chaque homme se battant pour sa survie. Upton écrit : *Notre front et nos deux flancs ont été assaillis par les renforts de l'ennemi. L'élan de la charge étant perdu, il ne restait plus qu'à tenir le terrain. Notre position était à environ 1 200 mètres au-devant de l'armée principale [celle de Burnside] et, sans perspective d'un renfort, était intenable.*¹⁸

Le général Wright n'a pas le courage ni les capacités militaires pour convertir la défaite en une victoire. Upton revient vers l'orée des bois et reçoit du général Russell l'autorisation de se retirer.

¹⁵ Official Records of the Civil War, May 4-June 12, 1864 – *Report of Brigadier Emory Upton, U.S. Army, Commanding the Second Brigade*, Series I, Volume XXXVI/1, p. 668.

¹⁶ Rhea, P. 170.

¹⁷ Isaac O. Best, *History of the 121st New York Infantry*, p. 132 - William L. Clements Library, University of Michigan.

¹⁸ Official Records of the Civil War, May 4-June 12, 1864 – *Report of Brigadier Emory Upton, U.S. Army, Commanding the Second Brigade*, Series I, Volume XXXVI/1, p. 668.

A bandonner le terrain si chèrement conquis constitue une étape défaitiste et pénible pour les soldats. Les hommes du Vermont ne se retirent qu'après des ordres répétés à plusieurs reprises. Un participant aux combats écrit : ... *je suis revenu fatigué et la mort dans l'âme. Je me suis assis dans les bois, et alors que je pensais à la désolation et à la misère autour de moi, mes sentiments prirent le dessus et je pleurai comme un petit enfant.*¹⁹ Upton est à la fois excité et déprimé après l'assaut. Les pertes de l'Union sont significatives, environ 1 000 victimes dont la moitié pour le 49^e Pennsylvanie à lui seul. Upton affirme que 100 Confédérés ont été tués dans les premiers retranchements, tandis que *des pertes plus lourdes furent subies dans leurs efforts pour les reconquérir.* Les troupes fédérales capturèrent entre 1 000 et 1 200 prisonniers qui ont été surpris lors de l'assaut initial.²⁰

L'incapacité d'Upton de maintenir sa position ne ternit aucunement la réussite tactique de son attaque. Sa tâche avait été de créer une brèche dans les lignes confédérées, pas de la tenir indéfiniment. Avec le soutien approprié de Mott, la trouée créée par ses troupes aurait pu être exploitée, ouvrant la voie à la destruction potentielle de l'armée de Lee. Cependant, la responsabilité de l'échec n'est pas à trouver chez Mott mais clairement chez Grant et Meade, qui avaient ordonné des attaques non coordonnées et mal conçues depuis la bataille de la Wilderness.

Dès le lendemain de l'engagement, les supérieurs d'Upton lui décernent ses étoiles de brigadier-général. Le président Lincoln, soucieux de récompenser des officiers qui avaient fait preuve d'initiative, lui télégraphie rapidement pour lui signifier qu'il avait signé sa nomination.²¹ Deux jours plus tard, l'adoption par Grant de la tactique d'Upton lors de l'attaque du saillant *Mule Shoe* par un corps d'armée tout entier constitue la reconnaissance suprême de son exploit.

Emory Upton n'est pas un héros populaire de la guerre civile à l'image de Robert E. Lee, U.S. Grant, Joshua Chamberlain, Stonewall Jackson, John Mosby ou d'autres. Sa mémoire n'est pas perpétuée parce que son assaut à Spotsylvania fut plus héroïque, plus tragique ou même teinté de plus de succès que d'autres. L'attaque d'Upton ne fut pas significative simplement en raison de la présence de retranchements à Spotsylvania Court House.²² Sa tactique était connue si pas largement appréciée et utilisée dans les milieux militaires. Elle avait déjà annoncé la mort de pratiques anciennes, caractérisées par des attaques frontales massives, des échanges de tirs debout et à courte distance ainsi que des charges à la baïonnette. L'attaque d'Upton à Spotsylvania fut un phénomène rare dans l'histoire où l'innovation, la théorie tactique, les circonstances et l'instinct de survie furent réunis pour déclencher le moment décisif. La volonté d'Upton de saisir l'instant crucial, avec d'autres, a métamorphosé la guerre civile en un conflit véritablement moderne.

L'héritage d'Upton n'est pas celui du sauveur de Spotsylvania, de l'armée du Potomac ou de l'effort de guerre de l'Union, mais celui du porte-flambeau d'une nouvelle ère guerrière.

¹⁹ Isaac O. Best, *History of the 121st New York Infantry*, p. 133 - William L. Clements Library, University of Michigan.

²⁰ Official Records of the Civil War, May 4 – June 12, 1864 - *Report of Brigadier Emory Upton, U.S. Army, Commanding the Second Brigade*, Series I, Volume XXXVI/1, p. 668

²¹ Ambrose, p. 33.

²² Griffith, p. 125.